

INFORMATION

CONTACT ET INSCRIPTION

Patricia Loubet - Tél. 06 20 53 57 63
extensioncollegeclinique@gmail.com

COÛT DE LA FORMATION LES TROIS DEMI-JOURNÉES (9H)

100 € inscription individuelle
190 € inscription formation permanente

COORDINATION D'UFORCA-TOULOUSE

Christiane Alberti

Ces enseignements seront assurés par des psychanalystes qui ont une expérience en institution : Christiane Alberti, Patricia Loubet, André Soueix, Laure Vessayre et d'autres intervenants.



Vous trouverez le programme de formation
sur notre site internet

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR

Secrétariat du Collège clinique de Toulouse

6, rue Vélane • 31000 Toulouse
Tél. 05 61 14 69 80 / 06 20 23 47 22
Référent accessibilité : Pascale Rivals



COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE@ORANGE.FR



WWW.LACAN-UNIVERSITE.FR



[COLLEGECLINIQUE31](https://www.facebook.com/COLLEGECLINIQUE31)



EXTENSION VERS LES INSTITUTIONS

Comment faire avec les nouvelles modalités
du symptôme ?

- Comment faire avec ceux qui manquent de motivation (décrochage, ennui, panne du désir) ?
- Comment faire usage du diagnostic ?
- Malaises dans les fratries

TROIS VENDREDIS DE 14H À 17H
31 JANVIER, 16 MAI, 26 SEPTEMBRE
2025

**COLLÈGE CLINIQUE
TOULOUSE**

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université Paris VIII

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR



Lacan



Freud



DEUX TEMPS COMPOSENT L'APRÈS-MIDI DE FORMATION :

1 - CONFÉRENCE THÉORICO-CLINIQUE DE 14H À 15H30

Faite par un enseignant du Collège clinique exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.

2 - PRAGMATIQUE DU CAS EN INSTITUTION DE 15H30 À 17H

Un cas est présenté par un praticien exerçant en institution, puis commenté et discuté.

Les institutions médicales, éducatives et médico-sociales reçoivent aujourd'hui des sujets, patients ou usagers, qui présentent des symptômes et des difficultés dont les formes reflètent le malaise propre à notre époque. Qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de personnes âgées, les professionnels qui en ont la charge sont souvent en proie à un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus.

Or l'insupportable qu'un professionnel rencontre dans son travail est en rapport avec l'impossible dont le patient ou l'utilisateur est lui-même prisonnier. C'est en s'attachant aux menus détails de son lien au langage et à la parole, son rapport aux objets, au corps et à l'autre que s'ouvre la possibilité d'y trouver un traitement de l'angoisse. Ici, les enseignements de la psychanalyse et son approche pragmatique de la clinique trouvent leur pertinence.

VENDREDI 31 JANVIER 2025, DE 14H À 17H

Comment faire avec ceux qui manquent de motivation (décrochage, ennui, panne du désir) ?

Les sujets qui ne trouvent plus goût à rien, qui délaissent ce qui devrait être au centre de leurs priorités, laissent dans un sentiment d'impuissance ceux qui les accompagnent.

L'inertie a pris le pas sur toute forme d'initiative chez ces adolescents qui ne sortent plus de leur chambre ; chez ces adultes qu'aucun projet ne mobilise. Devenus indifférents aux propositions qu'on leur offre, ils s'éloignent de toute forme de lien à l'autre.

Comment s'y prendre lorsque l'élan vital semble avoir disparu ? Comment ces sujets retrouvent-ils le chemin des relations qui donnent du sel à la vie ?

En psychanalyse, le désir ne se confond pas avec l'envie, il ne relève pas de la pleine conscience ou de la volonté. Du fait de parler, chacun éprouve le manque qui pousse à dire, qui pousse aussi bien à vivre. L'objet de ce manque lié à l'incomplétude du symbolique, permet de s'orienter dans l'existence. Lorsque l'objet cause du désir fait défaut, alors le manque de motivation prend le pas.

Dans le traitement de ceux qui souffrent d'une panne du désir, il s'agira d'être attentif aux ruptures, aux événements que le sujet repère comme ayant engendré une forme d'arrêt dans l'élan vital. Parce qu'elle passe par une parole adressée, cette recherche est indispensable car elle vise ce qui soutient sa condition de sujet désirant.

VENDREDI 16 MAI 2025, DE 14H À 17H

Comment faire usage du diagnostic ?

Distinguons deux cas de figures relatifs à l'usage du diagnostic. Le premier concerne le diagnostic à élaborer, qui relève d'un engagement subjectif du praticien établi sur fond d'éthique spécifique. Le second relève de la manière dont un professionnel prend en compte un diagnostic déjà posé.

Qu'elle soit médicale, psychiatrique ou psychanalytique, la pratique du diagnostic passe d'abord par la prise en compte des symptômes dont un sujet se plaint. Elle implique nécessairement la rencontre entre un patient et son thérapeute. Cette rencontre porte un nom, elle a donné naissance à la clinique. La clinique est à ce titre, une pratique de langage, d'histoire, de paroles, de raisonnement, de discernement et de jugement. Elle est une affaire d'interprétation.

La clinique psychanalytique considère le patient comme un sujet avec ce qui fait son existence, et aussi bien le sens que celui-ci donne à sa maladie.

Quelles actions thérapeutiques, sociales ou éducatives découlent de la connaissance du diagnostic ? Assurément, le diagnostic ne délivre pas un savoir-faire clef en main. Il oriente le positionnement du clinicien car il permet d'appréhender ce qui, pour le patient, est impossible à supporter. Il éclaire plus rigoureusement telle bizarrerie, incongruité dans le rapport d'un sujet à la parole ou au corps.

Le praticien doit-il posséder les clefs étiologiques du diagnostic pour agir en conséquence ? Comment faire usage du diagnostic lorsque les signes cliniques ne permettent pas de trancher de manière assurée ? Voici quelques-unes des questions auxquelles la demi-journée de formation Extension se consacrera.

VENDREDI 26 SEPTEMBRE 2025, DE 14H À 17H

Malaises dans les fratries

Les professionnels qui travaillent dans le champ de l'enfance sont souvent amenés à considérer l'importance que revêt la présence d'un frère ou d'une sœur dans la vie d'un enfant. Ces considérations sont également présentes pour ceux qui écoutent les patients parler de leur histoire familiale. Souvent, un sentiment teinté de rivalité et d'agressivité est au cœur des relations fraternelles.

Dans le contexte des placements relevant de la protection de l'enfance, lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes pour une fratrie, sur quelle base établir des différences à l'égard de cette « ambiguïté originelle ¹ » selon la formule de Lacan ? Faut-il séparer ou bien accueillir ensemble les enfants ? Quels sont les liens qui les unissent ? Dans quelle mesure ils constituent un appui ?

La jalousie infantile a longtemps frappé les esprits. Les apports de Freud et de Lacan ont démontré que cette jalousie joue un rôle déterminant dans la genèse de la sociabilité. Un sujet ne peut se constituer sans passer par l'identification au semblable. La reconnaissance de l'autre, même comme rival, permet de s'extraire de la fascination liée à sa propre image. Le moi se constitue à partir de cette altérité, à partir du non-moi.

La proximité des enfants à l'intérieur d'une même fratrie soulève des sentiments extrêmement puissants qui vont de l'amour – parfois même de la passion – jusqu'à la haine.

Dans l'accompagnement des enfants ou des sujets en analyse, lorsque domine le malaise fraternel, il s'agira de discerner si le sujet est en mesure de s'extraire d'une relation en miroir dans laquelle il tend à se confondre avec l'autre à la vie à la mort, ou bien si cet autre ne lui permet pas en définitive de définir ses propres contours.

1. Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 39.